

# Usages et représentations des délaissés urbains, supports de services écosystémiques culturels en ville

Brun Marion<sup>1,3</sup>, Vaseux Lucy<sup>2</sup>, Martouzet Denis<sup>1</sup> & Di Pietro Francesca<sup>1</sup>

<sup>1</sup>CNRS, UMR 7324 CITERES, Université F. Rabelais, Tours

<sup>2</sup>Even Conseil, Agence Rhône-Alpes, Lyon

<sup>3</sup>INSA Centre Val de Loire, Blois

marion.brun@insa-cvl.fr

Parmi les espaces de nature en ville, les délaissés, lieux transitoires présentant une végétation spontanée, assurent un habitat pour de nombreuses espèces végétales (Muratet, 2007 ; Bonthoux *et al*, 2014). L'étude de 179 délaissés répartis entre Tours et Blois a permis de mettre en évidence leur grand intérêt en tant que supports de biodiversité urbaine.

Partant de ce constat, nous questionnons le rôle des délaissés en tant qu'espaces de nature aux yeux des citoyens. Dans un contexte d'urbanisation, peu d'espaces restent non transformés sur le territoire, malgré une croissante demande sociale de nature (Boutefeu, 2005). Les délaissés urbains peuvent alors offrir des espaces de nature de proximité, de détente et de loisirs aux citoyens et ainsi assurer des services culturels non négligeables. Toutefois il apparaît que des représentations individuelles et sociales négativement connotées induites par la difficulté à maîtriser ces espaces (Reygrobellet, 2007) peuvent alors les faire apparaître comme vecteurs de disservices écosystémiques.

Afin de préciser leur rôle en tant que supports de services écosystémiques culturels, nous avons réalisé une étude des usages et des représentations des délaissés par les citoyens en formulant les hypothèses suivantes :

- Usages : les espaces libres et sans contraintes apparentes que forment les délaissés offrent aux citoyens la possibilité d'avoir de nouvelles pratiques et usages plus ou moins informels permettant une coupure avec l'ambiance urbaine (Rupprecht et Byrne, 2014 ; Rupprecht et al., 2015).
- Représentations : les représentations des délaissés sont régies par deux caractéristiques spécifiques : (1) le statut transitoire des délaissés peut provoquer une incompréhension des citoyens côtoyant le délaissé pendant son temps de veille ; (2) la présence de végétation constitue un élément esthétique positif, mais un aspect désordonné peut entraîner un rejet à l'égard de cette nature « sauvage » (Lizet, 2010). Si l'image renvoyée par le délaissé est négative, est-elle une conséquence du manque d'assimilation des délaissés à de la « nature » ?

Des enquêtes ont été effectuées à proximité immédiate d'un échantillon de 18 délaissés, représentant différents stades de la succession végétale et selon trois classes de

distances au centre-ville sur les deux territoires d'étude. 72 individus – soit quatre personnes par délaissé – ont été interrogés à l'aide de questionnaires.

Les résultats de notre étude montrent le caractère ambigu des délaissés, entre espace abandonné (négatif, disservice, inesthétique) et espace de liberté (positif, de bien-être). Cette image complexe est fortement liée au végétal, significatif dans l'appréciation du délaissé. Il existe en effet une étroite relation entre les représentations qu'ont les citoyens des délaissés, leur assimilation par ceux-ci à des espaces naturels et les usages réels ou envisageables autour des délaissés.

Les citoyens peuvent percevoir les délaissés comme des espaces de non conformisme, à l'opposé du reste de la ville dont les fonctions sont marquées (Groth et Corijn, 2005). Ces espaces, considérés comme de nature « sauvage », renvoient un aspect positif à de nombreux citoyens. Toutefois, ce « sauvage » n'est pas pour autant nécessairement révélateur de la naturalité des délaissés et peut être perçu comme négatif, représentatif de l'abandon de ces espaces et vecteur d'inquiétude. Au-delà des aspects naturalistes, c'est donc l'objet même du délaissé en tant qu'espace urbain, qui amène cette représentation négative ; l'acceptation de cette nature urbaine libre nécessiterait alors un travail de mise en forme, de domestication, afin d'assurer aux citoyens un bien-être recherché (Moscovici, 1968 ; Lizet, 1989).

Les services rendus par les délaissés sont alors difficiles à appréhender et démontrent la nécessité de trouver un équilibre entre nature sauvage et nature maîtrisée. Des actions locales de valorisation écologique, via la mise en valeur de la végétation, permettraient de limiter l'inquiétude que peuvent représenter les délaissés et de valoriser leur rôle en tant que supports de services écosystémiques culturels. Une planification à l'échelle des agglomérations permettrait de favoriser une conservation de la biodiversité urbaine dans ces espaces temporaires.